

Entraînement à la dissertation

Sujet :

« L'individualité note l'insertion d'un indivis, d'un "atome" dans le tout social, dans l'universel, en tant qu'il en est le porteur, qu'il en est la reconfiguration selon une synthèse personnelle et donc différente, tandis que la singularité note une rupture sans médiation possible, sans articulation positive avec le tout. »

Pierre Judet de La Combe, *Les Sept contre Thèbes, Pièces de guerre*, t. II, Anacharsis Éditions, 2022, p. 188

Amorce possible :

Georges Canguilhem, dans son *Cours de psychologie*, considère que « l'individualité désigne ce qui fait de chacun de nous un être singulier, parfaitement distingué des autres individus de la même espèce (biologiquement parlant) et des autres membres d'une collectivité (sociologiquement parlant). L'individualité serait donc la conscience de notre opposition à autrui. » C'est dans cette perspective que se situe Pierre Judet de La Combe lorsqu'il écrit : ...

Analyse de la citation :

Dans ce passage, Pierre Judet de La Combe définit l'individualité par rapport à la singularité. Ces deux notions sont des substantifs abstraits formés, au moyen du même suffixe « -ité », à partir des adjectifs « *individuel* » (lui-même dérivé du nom « *individu* ») et « *singulier* » : l'individualité désigne ce qui fait de chacun un individu, et la singularité, ce qui fait de chacun un être singulier, un être à part. L'auteur précise le sens des deux notions en les confrontant, comme le montrent la répétition du verbe « *noter* » et l'emploi de la conjonction de subordination « *tandis que* ».

L'individu possède, selon la définition donnée par Judet de La Combe, deux caractéristiques fondamentales.

D'une part, l'individu constitue une unité. L'auteur attire l'attention sur cet aspect en mettant en italiques l'adjectif « *indivis* ». Celui-ci appartient à la même famille qu'« *individualité* », mais donne à entendre, davantage peut-être que le nom abstrait, l'idée que l'individu ne peut être divisé. C'est l'étymologie qui nous est ici rappelée : « *individu* » est issu du latin « *individuus* », « indivisible », adjectif construit, comme « *indivisus* », « *indivis* », à partir du préfixe négatif in- et du verbe « *dividere* », « diviser ». Cicéron a traduit par « *individuus* » le grec « *atomos* », dont vient le français « *atome* » (qu'on ne peut couper). Or, de la même manière qu'un atome peut se lier avec d'autres pour former une molécule, l'individu ne se conçoit pas sans le « *tout social* » dont il est une composante. Si l'individu est indivisible, c'est, en effet, parce qu'il s'agit de la plus petite unité au sein d'un ensemble donné, auquel le rattachent des liens sociaux divers. Le sociologue Serge Paunam a établi une typologie de ces liens qui s'entremêlent, chaque société leur attribuant une importance relative particulière : liens de filiation, liens de participation élective (ce sont des liens choisis, par exemple amicaux), liens de participation organique (conférés par la fonction de l'individu dans la société) et liens de citoyenneté. Dans notre citation, l'ensemble dans lequel est inséré l'individu est également appelé « *l'universel* ». Ce terme est susceptible de désigner la totalité d'une collectivité humaine (comme dans l'expression « *service militaire universel* »), si bien que l'adjectif substantivé peut être compris comme un quasi-synonyme de « *tout social* ». L'apposition, qui instaure une

relation d'équivalence entre « *le tout social* » et « *l'universel* », ainsi que la répétition de la préposition « *dans* » plaident en faveur de cette interprétation. Mais il n'est pas exclu que l'universel s'étende à tous les hommes, en une forme de renchérissement : la notion d'individualité signifierait alors l'existence d'un rapport non seulement avec une société donnée, mais encore avec l'humanité tout entière. Dans les deux cas toutefois, ce qui caractérise l'individu, c'est bien d'être relié à une totalité qui le dépasse. Celui-ci y est inséré, précise l'auteur, « *en tant qu'il en est le porteur* » : l'individu fait partie du tout dans la mesure même où il en a intégré les traits caractéristiques — il est un microcosme qui reflète, voire représente, le macrocosme dans lequel il évolue. À l'échelle de la société, chaque individu est dépositaire de « *manières d'agir, de penser et de sentir* », pour reprendre les termes de la définition des faits sociaux de Durkheim, et c'est ainsi qu'il est rattaché à tous les autres membres du corps social. C'est également ainsi qu'il soutient cet ensemble — qu'il le « *porte* », qu'il en assure la pérennité. Si on considère que « *l'universel* » renvoie à tous les hommes, on peut ajouter que l'individu est aussi le garant des valeurs humaines qui le lient à l'ensemble de ses semblables.

D'autre part, l'individu est unique, distinct de tous les autres au sein du tout. Cette unicité tient, selon Judet de La Combe, à ce qu'en chaque individu s'agencent, de façon originale (pour ne pas dire singulière), les éléments distinctifs de l'ensemble auquel il appartient. La formulation de la définition tend à présenter l'individu comme le produit du fait social : en contexte, « *reconfiguration* » indique moins une action que son résultat — « *l'individu est reconfiguration* », et non : « *l'individu reconfigure* ». Néanmoins la liberté n'est peut-être pas absente du processus si l'individu incarne la totalité « *selon une synthèse personnelle* », c'est qu'il construit lui-même son identité, à partir des matériaux que lui offre la société. Sans doute les combine-t-il en vertu de son tempérament, de son caractère) de ses goûts — de son idiosyncrasie, mais aussi en fonction de choix plus rationnels, s'il sait reconnaître les influences sociales qui s'exercent sur lui depuis l'extérieur) pour les faire siennes, ou prendre ses distances avec elles. L'individu ne serait donc pas entièrement déterminé par la société. Toujours, néanmoins, son propre est de se situer par rapport à des valeurs, des normes et des manières de faire communes et partagées.

L'unicité de l'être singulier est tout autre. Là où l'individualité « *note l'insertion dans le tout* », la singularité, inversement, « *note une rupture [...] avec le tout* ». Étymologiquement, « *singulier* » signifie « *unique, isolé, solitaire* ». Il faut bien mesurer néanmoins la force du terme « *rupture* », ainsi que ce qu'il implique : l'existence antérieure d'un lien, et la cassure brutale de ce lien. L'être singulier se détache du collectif, faisant valoir son altérité irréductible : il se place ainsi à l'extérieur de l'ensemble. La rupture n'est pas forcément définitive, car un lien brisé peut être rétabli.

Mais, aussi longtemps que l'être se singularise, selon Judet de La Combe, il n'existe plus aucun trait d'union entre lui et le tout. L'auteur y insiste, en niant successivement deux types de rapports, la « *médiation* » et « *l'articulation* ». Le premier terme suggère un conflit, puisque le médiateur est un intermédiaire entre des personnes ou des partis ayant des différends. Et on comprend que la singularité puisse entrer en tension avec « *le tout social, l'universel* » : la société désigne un ensemble d'individus reliés entre eux par une culture et une histoire, en dépit de leurs différences, et l'universel est commun à tous les hommes, alors qu'à l'opposé, l'être singulier se démarque parce qu'il ne ressemble à aucun autre. L'« *articulation* » avec l'ensemble ne peut donc être que négative : être singulier, c'est n'être pas comme les autres, ne pas penser, ne pas sentir, ne pas agir d'une façon comparable à eux, ne pas suivre les règles, les codes, les lois communes ; symétriquement, au sein du tout, la singularité ne trouve pas à s'exprimer de façon « *positive* ». Faut-il dès lors penser que l'individu défait les liens qui l'unissent à la totalité pour laisser libre cours à sa singularité, dans un désir profond à la fois de liberté et d'affirmation de soi?

En confrontant « *singularité* » et « *individualité* », Judet de La Combe donne de cette dernière une définition plus paradoxale qu'il n'y paraît au premier abord. L'individualité serait liée à la manière spécifique dont l'individu s'inscrit dans la totalité, et non, contrairement à ce qu'on pourrait penser, à la façon dont il s'en distingue, voire s'en affranchit, en développant sa singularité. La distinction entre les deux notions

pose ainsi le problème des rapports entre l'individu et la communauté — si l'on admet que la société, voire l'humanité, sont des communautés.

Éléments de problématisation :

Jusqu'à quel point peut-on soutenir le paradoxe d'une individualité caractérisée surtout par une combinatoire de traits communs? Puisque l'individu en est « *la reconfiguration selon une synthèse personnelle et donc différente* », pourquoi ne pas définir l'individualité plutôt par l'originalité, c'est-à-dire par la singularité?

Exister en tant qu'individu ne nécessite-t-il pas de se détacher — sinon de rompre —, d'une manière ou d'une autre, avec la totalité dans laquelle on s'inscrit? Cette solution de continuité n'est pas l'apanage de la singularité.

Quelle place « le tout social », « l'universel » ménagent-ils en leur sein à la singularité? Pour un individu, se singulariser revient-il forcément à se situer à l'extérieur du tout?

Plan détaillé :

I. Certes, l'individu est le produit du tout social dans lequel il s'inscrit tandis que l'être singulier s'en sépare.

A. L'individu n'est pas une totalité close: il est relié de diverses manières aux autres membres du tout dont il fait partie, là où l'être singulier est isolé.

- *Les Sept contre Thèbes* : « *Et vous aussi, vous devez tous à cette heure [...] chacun [...] se donnant au rôle qui convient à ses forces, porter secours à la cité, aux autels des dieux du pays — afin que leur culte ne soit pas à jamais effacé — à vos fils, et à la Terre maternelle.* » (p. 143) Face au « *peuple de Cadmos* » qu'il exhorte, Étéocle apparaît dans sa singularité, séparé des vieillards et des jeunes thébains par sa fonction royale.
- *Traité théologico-politique* : « *Pour vivre dans la sécurité et le mieux possible les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de Nature sur toutes choses appartînt à la collectivité et fût déterminé non plus par la force et l'appétit de l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble. Ils l'eussent cependant tenté en vain s'ils ne voulaient suivre d'autres conseils que ceux de l'appétit (en vertu de ses lois en effet chacun est entraîné dans un sens différent) ; il leur a donc fallu, par un établissement très ferme, convenir de tout diriger suivant l'injonction de la Raison seule (à laquelle nul n'ose contredire ouvertement pour ne paraître pas dément), de réfréner l'Appétit, en tant qu'il pousse à causer du dommage à autrui, de ne faire à personne ce qu'ils ne voudraient pas qu'il leur fût fait, et enfin de maintenir le droit d'autrui comme sien propre*» (XVI) : les liens politiques s'opposent aux appétits qui divisent. Ces appétits sont singuliers, puisque « *en vertu de ses lois [celles de l'appétit] chacun est entraîné dans un sens différent.* »
- *Le Temps de l'innocence* : « *Il [Mr. Sillerton Jackson] connaissait toutes les ramifications des cousinages de New York, et pouvait non seulement élucider les parentés compliquées des Mingott (par les Thorley) avec les Dallas de la Caroline du Sud, et celles des Thorley de Philadelphie- branche ainée - avec les Chivers d'Albany (en aucun cas ne confondre avec les Chivers de University Place), mais il pouvait aussi énumérer les caractéristiques de chaque famille* » (1, p. 27) L'élite aristocratique constitue un cercle fermé de familles apparentées. On peut leur opposer par exemple les artistes, que leur originalité isole : « *Au-delà de la glissante pyramide qui composait le monde de Mrs. Archer, s'étendait la région hétéroclite où vivaient des artistes, des musiciens et des gens qui écrivent. Ces échantillons épars de l'humanité n'avaient jamais essayé de s'amalgamer avec la société.*» (XII, p. 114-115)

B. C'est ainsi par rapport au tout que l'unicité de l'individu peut se comprendre : l'individu intègre d'une façon qui lui est propre les normes et les valeurs de l'ensemble dans lequel il est inséré, tandis que l'être singulier rompt avec elles.

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, la scène des blasons (p. 154-164) met en série les défenseurs thébains, qui incarnent chacun à leur manière les vertus civiques. Ces personnages interchangeables, dont les emblèmes ne sont pas décrits (à l'exception de celui d'Hyperbios) apparaissent comme autant de variantes individuelles du tout, ce qui fait d'autant mieux ressortir la singularité d'Étéocle. La malédiction qui pèse sur lui et sur son frère les place en dehors de la communauté de Thèbes, dont la justice ne peut s'appliquer à eux, et même de la communauté humaine, en raison de la monstruosité de l'inceste dont ils sont issus.
- *Traité théologico-politique* : « La Nature ne crée pas des nations, mais des individus, lesquels ne se distinguent en nations que par la diversité de la langue, des lois et des mœurs reçues ; seuls, parmi ces traits distinctifs, les lois et les mœurs peuvent faire que chaque nation ait une complexion singulière, une condition propre, des préjugés à elle. » (XVII)
- *Le Temps de l'innocence* : « Par sa culture intellectuelle et artistique, le jeune homme se sentait nettement supérieur à ces spécimens choisis dans le gratin du vieux New York. Il avait plus lu, plus pensé, et plus voyagé que la plupart des hommes de son clan. Isolément, ceux-ci trahissaient leur médiocrité intellectuelle; mais en bloc, ils représentaient New York, et, par une habitude de solidarité masculine, Newland Archer acceptait leur code en fait de morale. Il sentait instinctivement que, sur ce terrain, il serait à la fois incommode et de mauvais goût de faire cavalier seul. » (I, p. 25) On peut également opposer May Welland, qui apparaît à Newland comme le « produit redoutable du système social, dont il faisait partie, et auquel il croyait » (VI, p. 60), et sa cousine, Ellen Olenska, qui fait fi des conventions de la haute société new-yorkaise et dont le retour en Europe indique qu'elle n'est parvenue à trouver aucune « articulation positive avec le tout ». Ellen Olenska, comme le chœur des *Suppliantes*, est une étrangère : il n'est sans doute pas anodin que dans notre programme la singularité prenne la forme de l'étrangère, c'est-à-dire de l'extériorité par rapport au tout.

C. La singularité est alors de nature à mettre à l'épreuve les liens qui unissent les individus au sein de l'ensemble dans lequel ils s'inscrivent : elle est menace de rupture.

- Le chœur des *Suppliantes*, personnage collectif, se caractérise par une singularité problématique : les jeunes filles ne fuient pas seulement, de façon légitime, le mariage que leurs cousins veulent leur imposer par la force, rompant avec leur pays d'origine, elles rejettent toute union qui pourrait permettre leur insertion dans la communauté d'Argos. Les suivantes, à la fin de la tragédie, indiquent que cette attitude insolite est destructrice : « Pour les fugitives je redoute des vents contraires ; cruelles douleurs et guerres sanglantes. » (p. 86) Dans la scène finale ajoutée aux *Sept contre Thèbes*, Antigone se singularise en affirmant sa volonté d'ensevelir Polynice, et elle provoque ainsi la scission du chœur, auparavant uni dans la déploration, en deux demi-chœurs.
- Dans *Les Sept contre Thèbes*, la malédiction divine qui pèse sur la dynastie royale et fait qu'elle rompt avec les valeurs et les normes communes est une constante menace pour la cité de Thèbes, qu'elle conduit à la guerre : « Ah! ah! j'entends le bruit des chars tout autour de la ville! Ô puissante Héra! - Les essieux ont crié sous le poids des guerriers. Artémis aimée! - Aux javelines qui l'ébranlent l'éther répond en furieux. Quel est donc le destin de Thèbes? Que deviendra ma cité? Ou le Ciel la conduit-il à la fin ? » (p.147)
- *Traité théologico-politique* : « Quant à la piété, la plus haute sorte en est (d'après ce que nous avons montré dans le précédent chapitre) celle qui s'exerce en vue de la paix et de la tranquillité de l'État ; or elle ne peut se maintenir si chacun doit vivre selon le jugement particulier de sa pensée. Il est donc impie de faire quelque chose selon son jugement propre contre le décret du souverain de qui l'on est sujet,

puisque, si tout le monde se le permettait, la ruine de l'État s'ensuivrait.» (XX)

- *Le Temps de l'innocence* : l'arrivée d'Ellen Olenska dans la haute-société de New York crée la dissension. Tous les invités refusent de venir au dîner organisé par les Lovell Mingott « *pour rencontrer la comtesse Olenska* » (VI, p. 63), si bien que Mrs Archer doit solliciter l'intervention de Louisa Van der Luyden, au motif que « *Si nous ne nous tenons pas entre nous, c'est l'effondrement de la société.*» (VI, p. 67)

II. Toutefois, ce qui fait de chacun un individu, c'est ce qui le distingue du tout : sa singularité.

A. La singularité n'est pas nécessairement une « rupture sans médiation possible, sans articulation positive avec le tout ».

- Dans *Les Suppliantes*, le refus du mariage fait des jeunes femmes du chœur des êtres à part, uniques en leur genre. Pourtant, grâce à la médiation de Pélasgos, elles obtiennent d'être accueillies dans la cité d'Argos : « *Argos s'est prononcée d'une voix unanime, et mon vieux cœur s'en est senti tout rajeuni, affirme Danaos. De ses droites levées le peuple entier a fait frémir l'éther, pour ratifier ces mots: nous aurons "la résidence en ce pays, libres et protégés contre toute reprise par un droit d'asile reconnu; nul habitant ni étranger ne pourra nous saisir ; use-t-on de violence, tout bourgeois d 'Argos qui ne nous prête aide est frappé d'atimie, exilé par sentence du peuple". Telle est la formule qu'a défendue notre patron, le roi des Pélasges.*» (p. 72)
- *Traité théologico-politique* : « *Nous avons vu aussi que, pour former l'État, une seule chose est nécessaire : que tout le pouvoir de décréter appartienne soit à tous collectivement, soit à quelques-uns, soit à un seul. Puisque, en effet, le libre jugement des hommes est extrêmement divers, que chacun pense être seul à tout savoir et qu'il est impossible que tous opinent pareillement et parlent d'une seule bouche, ils ne pourraient vivre en paix si l'individu n'avait renoncé à son droit d'agir suivant le seul décret de sa pensée. C'est donc seulement au droit d'agir par son propre décret qu'il a renoncé, non au droit de raisonner et de juger ; par suite nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté opiner et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la Raison seule, non parla ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'État de l'autorité de son propre décret.*» (XX)
- *Le Temps de l'innocence* : « *Archer n'ignorait pourtant pas que Mrs. Manson Mingott, la matriarche de la famille, avait l'habitude de pousser son audace jusqu'aux dernières limites. Il avait toujours admiré cette vieille dame hautaine et autoritaire, "qui avait su s'allier au chef de la riche lignée des Mingott, marier ses filles à des étrangers", [...] et, pour comble de la témérité, avait fait construire, dans le quartier lointain de Central Park, une grande maison en pierres de taille blanches, alors que la pierre brune n'était pas moins de rigueur que la redingote l'après midi.* » (II, p.30) Cependant, l'excentricité de Mrs. Mingott¹ et son « *esprit d'indépendance* », qui la pousse à « *viol[er] toutes les habitudes de New York*» (IV, p. 45), n'impliquent nulle rupture radicale : « *elle ne souffrait pas de son isolement. Tous ceux qu'elle désirait voir allaient à elle et, sans corser le maigre menu de ses dîners, elle attirait dans ses salons autant de monde que les Beaufort.* » (Ibid.)

B. Et l'individualité ne saurait se réduire à la « reconfiguration » de traits communs toute « *personnelle* » que soit la « *synthèse* » : ce qui fait d'un individu ce qu'il est c'est essentiellement ce par quoi il diffère des autres — donc, sa singularité.

- *Les Sept contre Thèbes* : face aux défenseurs thébains interchangeable, les assaillants, mis en série eux aussi, possèdent néanmoins des dualités beaucoup plus marquées, car ils sont des figures mythiques singulières. On pourra par exemple comparer la description de Tydée (p. 154) à celle de Mélanippe (p. 154) : d'une part, un guerrier terrifiant, muni d'un blason représentant un ciel étoilé où trône lune brillante

qui le symbolise, d'autre part, un « *vrai représentant de la terre Thébaine* » qui ne possède pas réellement d'individualité.

- *Traité théologico-politique* : « Chacun abonde dans son propre sens et [...] entre les êtres la différence n'est pas moindre qu'entre les palais. » (XX) « *Les hommes jugent de toutes choses suivant leur complexion propre.* » (Ibid.)
- Dans *Le Temps de l'innocence*, ce qui individualise chaque personnage au sein de son milieu, c'est ce qui le singularise par rapport aux autres : Sillerton Jackson fait « *autorité sur le chapitre de "la famille"* », Lawrence Lefferts « *sur le chapitre du "bon ton"* » (1, p. 26), Mr. Welland « *était d'une nature douce et silencieuse* », et, note Archer avec ironie : « *il n'avait pas d'opinion personnelle, mais, en revanche, il avait des habitudes* ». (XIII, p. 130). L'individualité de May Welland existe bel et bien, mais elle est masquée par la réserve du personnage, et reste inaccessible au lecteur en raison de la focalisation du récit sur Newland. La conversation finale entre celui-ci et son fils le révèle : « Vous ne vous êtes jamais rien demandé l'un à l'autre, n'est-ce pas? Et vous ne vous êtes jamais rien dit. Vous êtes restés l'un devant l'autre, à observer, à deviner ce qui se passait en dedans — un duo de sourds-muets, pas vrai? Avec cela, je parie que chacun de vous en savait plus long sur ce que pensait l'autre que nous ne savons, nous, sur ce que nous pensons nous-mêmes. » (XXXIV, p.300)

C. Individualité et singularité ne sont donc pas incompatibles : l'individualité ne peut s'exprimer sans une prise de distance avec la totalité qui n'est pas nécessairement rupture.

- *Les Sept contre Thèbes* : Amphiaraios savait que l'expédition contre Thèbes le conduirait à la mort, et il blâme Tydée et Polynice de l'avoir entreprise. Pourtant, il y participe. Sa qualité de devin ainsi que son respect des dieux et des codes héroïques le singularisent — nul excès chez lui, à la différence des autres guerriers—, mais sans l'exclure du tout auquel il appartient. L'absence de blason sur son bouclier atteste cette particularité par rapport aux autres guerriers, dont les boucliers sont tous ornés : « *aucun blason ne s'y voyait sur l'orbe; car il ne veut pas paraître un héros, il veut l'être, et cultive en son cœur le sillon profond d'où germent les nobles desseins.* » (p. 161)
- *Traité théologico-politique* : « pour que le pouvoir du souverain ne souffre d'aucune diminution, n'ait aucune concession à faire aux séditeux, il faut nécessairement accorder aux hommes la liberté du jugement et les gouverner de telle sorte que, professant ouvertement des opinions diverses et opposées, ils vivent cependant dans la concorde » (XX)
- *Le Temps de l'innocence* : « *Les Van der Luyden étaient très sensibles à toute critique au sujet de leur existence retirée. Par nature timides et réservés, ayant peu de goût pour le rôle d'arbitres suprêmes du bon ton que la destinée leur avait dévolu, ils ne demandaient qu'à se cacher dans la sylvestre solitude de Skuytercliff, et c'était seulement par acquit de conscience qu'ils venaient parfois à New York.* » (VII, p. 72)

III. Le problème qui se pose à chaque société, c'est donc d'articuler les individus dans leur singularité.

A. Il y a, dans chaque individu, une aspiration à la singularité.

- Dans l'Antiquité, le collectif prime sur l'individu et sur sa singularité. La singularité d'Étéocle et de Polynice dans *Les Sept contre Thèbes*, ainsi que celle des Suppliantes, est un malheur. C'est ainsi en se mettant au service du collectif que les assaillants de Thèbes veulent se démarquer, puisque la guerre se décide par des combats individuels. Ils entendent faire valoir moins une originalité qu'une supériorité — désir que le messager et Étéocle interprètent du reste comme une marque d'*hybris* : « *C'est Capanée ensuite que le sort a placé devant la porte Électre : un mécréant aussi, pire que le premier et dont la jactance dit l'orgueil surhumain. Il adresse à nos murs d'effroyables menaces — que le destin nous garde de voir accomplies! Le Ciel le veuille ou non, il affirme qu'il saccagera cette ville et que le défi de Zeus même, s'abattant devant lui, ne l'arrêterait pas.* » (p. 156)

- *Traité théologico-politique* : « Et la loi suprême de la Nature étant que chaque chose s'efforce de persévérer dans son état, autant qu'il est en elle, et cela sans tenir compte d'aucune autre chose, mais seulement d'elle même, il suit que chaque individu a un droit souverain de persévérer dans son état, c'est-à-dire (comme je l'ai dit) d'exister et de se comporter comme il est naturellement déterminé à le faire. » (XVI)
- Dans *Le Temps de l'innocence*, le désir qu'éprouve Newland Archer d'échapper à un milieu étouffant et à une vie toute tracée est au cœur de l'intrigue. « "Monotonie!... monotonie!..." soupira-t-il. Ce mot l'obsédait. En rentrant, ce soir-là, il ne s'était pas arrêté au cercle comme d'habitude. À la vue des grandes fenêtres derrière lesquelles les mêmes figures connues, coiffées des mêmes chapeaux haut de forme. se montraient toujours à la même heure, le courage lui avait manqué... » (X, p. 98) « Archer songeait. Il songeait à la platitude de l'avenir qt:: l'attendait et, au bout de cette perspective monotone, il apercevait propre image, l'image d'un homme à qui il n'arriverait jamais rien. » (XXII, p. 216)

B. Mais chaque individu éprouve aussi le besoin d'être relié à un tout.

- Le chœur des *Suppliantes* revendique ses origines argiennes face à Pélasgos : « Je parlerai bref et net. Nous nous honorons d'être de race argienne et de descendre d'une génisse féconde. Tout cela est vrai et si je puis le prouver, je saurai l'établir ». (p. 60) Ces femmes qui refusent le mariage ne peuvent néanmoins vivre sans protection, puisqu'il leur faut assurer leur sécurité. C'est précisément « pour vivre dans la sécurité et le mieux possible que les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps », selon Spinoza (*Traité théologico-politique*,XX).
- *Traité théologico-politique* : « C'est ainsi que David, contraint de s'exiler, se plaint devant Saül : S'ils sont des hommes, ceux qui t'excitent contre moi, maudits soient-ils, parce qu'ils me retranchent et m'excluent de l'héritage de Dieu et disent : Va et rends un culte à des dieux étrangers » (XVII)
- *Le Temps de l'innocence* : Ellen Olenska évoque son désir de s'intégrer à l'aristocratie new-yorkaise : « « - Je les aimais beaucoup aussi [les artistes]... Ils remplissaient ma vie... Mais je veux essayer de ne plus y penser... Je veux rompre tout à fait avec ma vie passée ; devenir comme tout le monde ici ». Archer rougit. « - Vous ne serez jamais comme tout le monde. - Ne dites pas cela!... Si vous saviez combien j'ai horreur d'être différente! » (XII, p. 120-121)

C. Il s'agit donc de permettre la coexistence des singularités individuelles au sein du tout.

- *Les Sept contre Thèbes* : face à Étéocle qui fait preuve d'une misogynie violente : « Ah! aussi bien dans le malheur que dans la douce prospérité le Ciel me garde de la femme! » (p. 148), le chœur des vierges revendique son rôle religieux dans la cité assiégée : « Non, je me suis seulement ruée sur les vieilles statues de nos dieux, mettant mon espoir dans le Ciel, au premier grondement de l'avalanche meurtrière qui dévale contre nos portes, c'est alors que l'effroi m'a jetée vers les Bienheureux pour les supplier d'étend leurs secours sur notre cité » (p. 149).
- *Traité théologico-politique* : « Mais si le plus grand secret du régime monarchique et son intérêt majeur est de tromper les hommes et de colorer du nom de religion la crainte qui doit les maîtriser, afin qu'ils combattent pour leur servitude, comme s'il s'agissait de leur salut, et croient non pas honteux, mais honorable au plus haut point de répandre leur sang et leur vie pour satisfaire la vanité d'un seul homme, on ne peut, par contre, rien concevoir ni tenter de plus fâcheux dans une libre république, puisqu'il est entièrement contraire à la liberté commune que le libre jugement propre soit asservi aux préjugés ou subisse aucune contrainte. » (Préface)
- *Le Temps de l'innocence* : la famille Beaufort offre un exemple d'intégration progressive au tout social. Julius Beaufort entre dans l'aristocratie new-yorkaise en épousant Régina Dallas, mais ce milieu répugne à accepter cet être singulier : « En effet, qui était Beaufort? Il passait pour Anglais, il était agréable, bel homme, coléreux, hospitalier et spirituel. Arrivé en Amérique muni de lettres de recommandation du gendre de Mrs. Manson Mingott, le banquier anglais, il s'était créé rapidement une importante situation

dans le monde des affaires. Il avait des habitudes de dissipation, une langue mordante, des ascendants inconnus, et lorsque Medora Manson annonça que sa jeune cousine lui était fiancée, on estima que la pauvre Medora ne faisait qu'ajouter une nouvelle folie à la longue liste de ses imprudences. Néanmoins, deux ans après le mariage de la jeune Mrs. Beaufort, sa maison était devenue la plus recherchée de NewYork. » (III, p. 37) La fille de Julius Beaufort, née d'une seconde union controversée, épousera le fils de Newland Archer, ce qui inspire à celui-ci la réflexion suivante : « Que restait-il du petit monde où il avait grandi, des principes qui l'avaient dominé et enchaîné? Il se rappelait une railleuse prophétie du pauvre Lawrence Lefferts, émise dans cette même pièce tant d'années auparavant: "Si les choses vont de ce train, nos enfants épouseront les bâtards de Beaufort !" C'était justement ce que le fils aîné d'Archer, l'orgueil de sa vie, allait faire, sans que personne l'en blâmât ou s'étonnât seulement. » (XXXIV, p. 296-297)

Conclusion :

Incontestablement, l'individu est le produit spécifique du tout social dans lequel il s'insère. Cependant, c'est l'écart par rapport au tout qui définit son individualité. La valeur d'une communauté réside donc dans sa capacité à concilier les singularités.

Si les textes au programmes renvoient tous à des communautés disparues il y a plus ou moins longtemps (la démocratie athénienne, l'État des Hébreux et les Provinces Unies, ou encore l'aristocratie new-yorkaise de la fin du XIXème siècle), il n'en offrent pas moins de nombreux échos avec la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Ils ouvrent des perspectives qui permettent d'envisager comment nous pourrions ménager à chaque individu une place pour exprimer sa singularité sans mettre en péril la cohésion du corps social, en accord avec des valeurs universelles.